

Pour nous faire



Nuit secrète

La barque du pêcheur s'allonge à la traîne de lune
et sa rousse pâleur échauffe un lit d'eau noire.
Demain nous échangerons nos mots sans importance
et c'en sera fini des belles étrangères.

Mais dis-moi, qui campais sous la brume
parmi les roseaux nets que caresse la Loire,
quelles moiteurs de parfum réservaient à leurs transees
ce tison frétilant que fouillait l'esquif vert.

Paul Badin, *Permanence du fleuve*.

Écrire

Écrire c'est aller plus loin
Dépasser les choses banales
Et approfondir la complexité
De chaque situation,
Chaque sentiment, chaque émotion
C'est avoir l'esprit original du peintre,
De l'architecte, du cinéaste.
Être écrivain, poète,
C'est exprimer, communiquer
La vie, la mort, l'amour,
Ce dont est fait tout l'être.
C'est la possibilité, une passion même inconsciente
Où l'on revient à chaque pause que nous accorde le temps.
Écrire c'est vouloir vivre l'immortalité.
Laisser notre présence à travers de l'encre indélébile
Et de la plume d'un artiste.
Avoir la volonté de chercher une trace de vie
Dans une nature morte.
Écrire, c'est l'espoir.
Écrire, c'est vivre.

Rosy, élève de seconde.

POÈME

Éliane Sayou : Tous les enfants sont-ils poètes ?

Paul Badin, poète : Oui. Tant qu'on n'a pas complètement étouffé en eux la sève primordiale : la spontanéité et la curiosité, la tendresse et la révolte, la faculté de s'émouvoir et de juger sainement.

– Mais tous ne savent pas exprimer la poésie qui est en eux ?

– C'est vrai. Mais pourquoi ? Si vous commencez à apprendre le violon à un enfant de cinq ans, à huit ans il vous jouera, même imparfaitement, un concerto de Mozart. C'est comme cela. Si vous apprenez à un enfant le besoin de l'écriture et le désir d'expression poétique dès le cours élémentaire, sept ans plus tard, à quatorze ans, en quatrième, il fera merveille... en fonction de ses dispositions propres.

– Alors, ce sont les adultes qui ne sont pas poètes ?

– Peut-être bien. Les sociétés contemporaines consomment, gâchent des pâtes comme de l'art et des sentiments. Elles ont l'immense orgueil de prendre très au sérieux des activités secondaires grâce auxquelles les adultes qui s'y adonnent ne laisseront aucun souvenir. Le temps est plus sage que l'homme, il fera le tri lui-même.

– Mais il y a des enfants qui ne peuvent pas être poètes...

– Vous voulez dire des nuls ? Ce mot n'appartient pas au vocabulaire de la nature ni, par conséquent, à celui des poètes. Montrez-moi une rivière nulle, une fleur nulle, un papillon nul...

– Mais vous les avez aidés à écrire ces poèmes ?

– Vous savez, on m'a demandé de venir leur apprendre à tenir et manier les pinces. Ce que j'ai fait. Mais le métal qui coule dans ces pages, le feu qui le façonne, tout cela leur appartient en propre.

Au secours

*On a perdu un poète,
Où donc peut-il bien être ?*

*Dès le début du jour,
Il fait son petit tour
De magnifique amour,
Il n'est sûrement pas sourd...*

*Où donc peut-il bien être ?
Il file dans la forêt
Par la route. Dans l'étang
Peut-être est-il tombé :*

*Il revient à pieds, tout trempé !
Il rêve. Il a trop d'idées.*

*Qui a perdu la tête
pour voler un poète ?
Il venait à notre aide
Pour nous faire poème.
Pourvu qu'il revienne vite :
On a besoin de lui !*

Collectif

Craignez !
*Craignez la guerre, les armes sanglantes,
Détestez la haine, violez l'égoïsme.
Pourquoi tuer l'innocence dans les yeux de l'enfance ?
Chassez la crasse de vos crânes.
Criez votre douleur
Qui saigne au fond des cœurs :
On n'a pas des fusils dans la tête
Pourtant, il y a des yeux qui tuent !*

Collectif

Projet de classe du patrimoine


Classe de quatrième

Château de la Turmelière,
Lire (Maine-et-Loire)

Responsables :

Annie Guezengar, Paul Badin.

Collège Anjou - Bretagne
Saint-Florent-le-Vieil



*Loire, est-elle fleuve, sable ou forêt ?
Avec sa drôle de tournure ?
Si longue qu'elle coule vers l'infini :
Chaque jour je la contemple sans répit.*

Linda

Loire...

*Depuis sa source du mont Gerbier,
Longue en kilomètres, par milliers,
Tranquille, difficile, aimée, détestée,
Misérable, romantique, révoltée,
Elle est, mais jamais indifférente,
Et par un vaste estuaire, elle nous quitte, pour l'océan...*

Frédéric

*Seule, le soir, près d'elle, je rêve,
Les vagues coulent au long des rives
Et je l'aime, calme et bleue.*

Anita

*Au beau milieu de la Loire, une île
Où les peupliers frémissent...
Des saules d'air frémissent...
Mais des barrages hérissent l'eau :
Le courant n'est pas tranquille.*

Nadège

*Un long ruban d'argent
Suit son cours tranquillement,
Entraîne mille poissons
Et des bateaux très longs.*

Mickaël

Voyage en poésie avec Joachim du Bellay

Mon Italie

*Je danserai au milieu de ta nature
Je sourirai sous ton soleil
Je serai sur tes collines avec l'être que j'aime.
Mon Italie tes odeurs chaleureuses m'envoûtent
Je courrai à travers tes prairies
Mon Italie si belle
Si pleine de mystères.
Mon Italie.
Les couleurs si chaudes m'emmènent loin de tout ce noir.
Mon Italie, mon origine.
Mon Italie, je t'aime.*

Myriam

*Lorsque l'amertume se ressent du coin des lèvres,
lorsque se termine ainsi l'envolée castillane, alors
nous pleurons, nous pleurons des larmes d'amitié et
d'admiration aussi ; envers ces messieurs-dames
espagnols qui nous ont appris à aimer nos origines,
à aimer les hommes, à s'aimer...*

*Nous sommes là, béats, devant la sagesse ainsi pré-
sentée, la musique trace notre vie, leur vie simple
mais heureuse à la douce cadence du pas des
Sévillanes...*

*La grâce se mêle à la beauté dans une boisson
dont l'odeur m'a enivré ; on m'y a laissé goûter,
j'en suis tombé amoureux et depuis ce jour, je
pense à l'amour d'un pays tout entier que la honte
n'atteint pas.*

*Que de moments imprenables gravés alors dans mon
esprit ! Je l'ai bien vue maintenant la vie et du bon
côté. Ces demoiselles m'ont appris pas à pas à
l'éclaircir, à pouvoir la regarder comme je les ai
vues exprimer leur talent mais aussi leur amour
d'elles-mêmes...*

*A jamais dans ma tête, je verrai le défilé de la
beauté, du bonheur...*

*Je suis conquis de tant de choses qu'un jour j'espère
m'exprimer aussi dans ce langage de fierté, de
savoir-vivre où le temps devient hors la loi.*

*Demoiselle, je vous dois le reste de ma vie, celle
qui, ce jour-même, s'est arrêtée un moment pour
comprendre.*

Étienne

Participants à l'atelier de pratique artistique
(section écriture) du lycée des Ponts-de-Cé (Maine-et-Loire).

Les séances, à destination
des élèves de seconde volontaires, étaient animées par
Paul Badin, professeur de lettres et poète,
et Daniel Biga, poète, les mercredis après-midi
durant l'année scolaire 1994-1995.

Poèmes extraits du recueil *Calame*.